

« Le métier d'infirmier est en pleine évolution »

Jean-François Humblot, le directeur de l'institut de formation en soins infirmiers (Ifsi) de Mayenne revient sur l'évolution du métier d'infirmier et les changements qu'elle inflige à la formation.

Entretien

Jean-François Humblot, directeur de l'Institut de formation en soins infirmiers du centre hospitalier du Nord-Mayenne (Ifsi).

L'Ifsi, qu'est-ce que c'est ?

C'est une école qui forme à deux métiers, infirmier et aide-soignant. Nous avons 240 étudiants infirmiers et 35 aides-soignants. La formation en six semestres est constituée par alternance d'enseignements théoriques et cliniques sous forme de stages. Nous avons de nombreux intervenants extérieurs qui viennent donner des cours, mais les enseignements devraient être donnés par des universitaires. Au sens large, on appelle ça l'universitarisation, c'est-à-dire le rapprochement de la formation d'infirmier avec l'université. Cette nécessité est due au fait que le métier d'infirmier est en pleine évolution,

Quelles sont ces évolutions ?

Les infirmiers sont de plus en plus amenés à pratiquer des actes réservés auparavant aux médecins. Ces évolutions concernent ce que l'on appelle les pratiques avancées, des consultations données par des gens formés permettant une meilleure prise en charge du patient. Mais il y a des freins venant d'autres corporations professionnelles, comme les médecins, qui craignent de voir leur périmètre amputé par l'exercice des infirmiers.

Comment faites-vous face à ces changements ?

C'est compliqué car si on imagine qu'une partie des enseignements doit se faire uniquement par des universitaires, il faut être près de l'univer-



Jean-François Humblot, directeur de l'Institut de formation en soins infirmiers de Mayenne (Ifsi).

(CREDIT PHOTO : OUEST-FRANCE)

sité. Regrouper les écoles poserait des problèmes d'attraction du territoire et de place. Il faut qu'il y ait des écoles réparties sur tout le territoire pour garder un tissu de professionnels de proximité. Nous devons conserver ce lieu de formation car les établissements hospitaliers réclament de nouvelles recrues. Nous les approvisionnons en professionnels qualifiés au niveau local.

Vous allez être intégré dans parcoursup. Qu'est-ce que cela va changer pour vous ?

Jusqu'à maintenant, nous avons une procédure de recrutement par concours. Avec parcoursup, ce sera une étude de dossier. Mais comme à Mayenne la rentrée se fait en février, on va différer d'un an. Nous avons des appréhensions, mais je pense qu'il y aura des aménagements pour permettre de faire des entretiens et de trouver un entre-deux adapté à nos instituts.

Quels sont les projets de l'Ifsi pour cette rentrée prochaine ?

Le grand dossier est le service sani-

taire, mis en place par le gouvernement, qui demande aux étudiants de mettre l'accent sur la santé publique et la prévention. Il faut changer notre manière de penser, et ce, dès la formation. Nous mettons aussi en route une plateforme qui permettrait aux personnes qui sortent d'un établissement de santé et qui ne peuvent pas rester seules chez elles, la nuit par exemple, de faire appel à des étudiants volontaires.

Alexis PERCHÉ.

Un été record pour Un singe en été

Le festival a attiré 12 600 personnes entre juin et août. On dresse le bilan avec Steven Jourdan, chargé de la programmation.



Arat Kilo Feat Mamani Keita et Mika Ladd, jeudi 26 juillet au parc du château de Mayenne.

(CREDIT PHOTO : SOPHIE FAGUER)

Pour cette quatrième édition, Un singe en été a une nouvelle fois attiré le public à Mayenne, tout en le surprenant.

En juin, dès l'ouverture en partenariat avec le pôle culturel le Grand-Nord, 600 personnes étaient au rendez-vous. « Ce qui est énorme pour les siestes musicales sous la pluie », glisse Steven Jourdan, chargé de la coordination et de la programmation à Tribu Familia, qui organise l'événement.

La grosse claque de ce premier temps ? Thé Vanille. Coup de cœur du programmeur plutôt bien senti.

La meilleure année depuis quatre ans

Pendant le festival, les 23 et 24 juin, qui mixe après-midi jeune public, concerts et spectacles de rue, « c'est la meilleure année depuis quatre ans », avec 8 000 festivaliers tout au long du week-end.

Nova Twins et son punk n'ont pas effrayé le public. « C'était un pari. Les gens sont restés. » Un « bon signe », qui « montre qu'on peut bousculer

un peu les habitudes ». Le dimanche, pour les 10 ans du musée du château, des déambulations musicales ont été proposées. Bémol : « Nous avons fait partir les visites de l'ancienne mairie et non du centre-ville, je pense que nous avons perdu du monde. »

Pour les soirées estivales, la météo a provoqué trois replis sur cinq dates, mais le public était là. Le gros projet de la saison (15 000 €) est aussi celui qui a le plus marqué les esprits.

Pour la dernière date, le 30 août, 54 musiciens amateurs de l'orchestre d'harmonie étaient sur scène avec les trois artistes de Fragments, devant 1 000 spectateurs. Fruit d'un travail mené depuis janvier, avec le concours d'un arrangeur.

Au total, Un singe en été a attiré plus de 12 800 personnes, soit 1 000 de plus que l'été dernier. La saison 2019 ne va pas tarder à commencer à se préparer. « Il y aura quelques changements de rythme. »

Alix DEMAISON.

On se presse à L'université du temps libre